

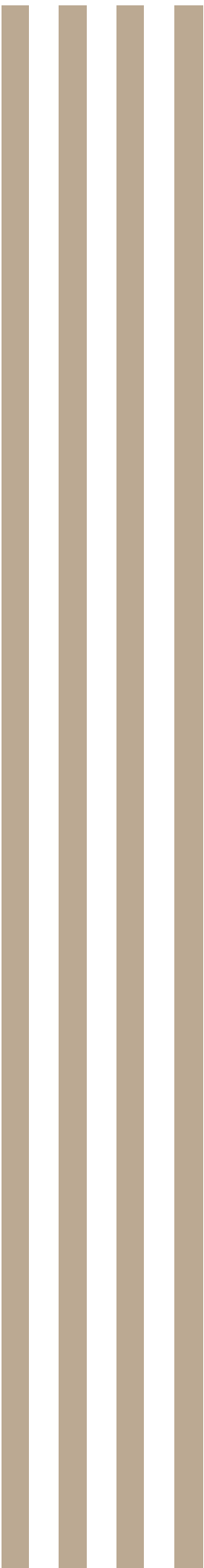
THEATRE



L'Assiette

La fin des choses n'en finit pas

V.T.T / Version Tout Terrain / V.T.T / Version Tout Terrain



*«A chaque fois en débarquant sur l'île, mon cœur se gonflait d'amour, une sève chaude parcourait mes veines, mon âme avait du désir.
C'était une sorte d'attachement rétrospectif et littéraire, où je n'avais rien à perdre puisque tout était déjà perdu.
Revivait en moi, à nouveau, le flux qui courait dans leur corps, j'en avais hérité de la même façon que l'on hérite de la blondeur ou la calvitie d'un parent.»*

Hubert Chaperon

SPECTACLE AIDÉ À LA DIFFUSION PAR L'IDDAC

4 LE PROJET

- 5 Le commencement.
De l'intime à l'universel
Les intentions

LE JEU

- 6 La construction du récit
- 7 La mise en scène

8 LE TEXTE

Fragments

11 L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

12 MEDIATION

La mémoire
La transmission
La médiation

- 13 Les publics

14 PLANNING

15 COPRODUCTIONS

16 REVUE DE PRESSE



© Pierre Planchenault



Le commencement

« La mémoire est une bavarde cachée, blottie dans quelque recoin. Elle a la garde de secrets qui ne nous seront jamais révélés et d'autres qui nous sauteront dessus et envahiront notre corps. Si la bavarde se met en tête de choisir notre oreille nous ne l'arrêterons pas. Encore moins si nous la cherchons, souvent sans le savoir, et la réveillons.

J'ai réveillé la bavarde un beau jour d'été. Je la cherchais sans trop y croire. Je l'ai découverte avec des indices si faibles, logés du temps de mon enfance aux frontières de ma conscience. J'ai trouvé un souvenir qui appartenait à mon père. Un qu'il avait enterré. Un gros. Un beau. On ne cache pas que des horreurs. Je l'ai trouvé dans une île de l'estuaire de la Gironde sous la forme d'un château en ruine. L'île du Nord. Le château Carmeil. Vendu en mille neuf cent cinquante six au Suisse. A monsieur Jean Zamofing. Il y vivra en ermite jusqu'à sa mort en quatre vingt dix neuf. Aujourd'hui le fleuve vorace affleure la façade, rongé le terrain depuis cinquante ans et renversera tout irrémédiablement.

Cette histoire dit l'essentiel de notre éphémère condition. Tente de sauver un peu, quelques temps encore un souvenir, une époque, l'enfance de merveille de mon père, avant que ne soient engloutis les vestiges encore debout, et ceux qui ont vécu ce paradis perdu. Mon père me disait il y a peu « Nous avons sans-doute tourné le dos à toute cette époque... un peu trop vite. »

De l'intime à l'universel...

Dans «l'assiette» le récit et le cadre du déroulement du récit sont intimement liés. L'estuaire de la Gironde et ses îles sont un enjeu important de notre mémoire régionale, pour autant nous ne voulons pas en faire un spectacle régionaliste. Nous veillerons autant dans l'écriture que dans la mise en scène à ne pas tomber dans ce travers. De même nous veillerons à ne pas confondre l'intime et le personnel. Le personnel ne concerne que soi. L'intime traite de notre condition humaine, il est lié au destin commun.

Les intentions

Au delà du caractère autobiographique du récit, l'ambition de l'écriture est de laisser s'épanouir en creux la métaphore. Parce qu'elle en dit long sur cet endroit intime où se rencontrent la jubilation de retrouver son passé et la conscience aiguë du caractère éphémère de nos vies.

Il s'agira dans ce spectacle de raconter le trouble que représente un tel surgissement. Comment se construit une identité dans l'enracinement ? Comment l'oubli est à la fois salvateur et une amputation ? Comment vivre sa liberté en intégrant son déterminisme ?



Le passé de nos parents, que l'on croit longtemps être seulement le leur, devient, avec la maturité, le nôtre, se confond avec ce que nous sommes devenus.

L'assiette sera l'histoire d'une expérience physique. Le récit d'un homme en visite dans le passé familial.

Un jour j'ai découvert l'objet d'un culte familial et secret, que chacun nourrissait au fond de ses souvenirs, un objet vibrant d'amour, un lieu.

En y allant voir de plus près j'ai découvert mon passé...

Plus qu'une identité j'y ai trouvé notre destin commun : un temps plus long que nous. Pour l'homme moderne regarder vers le passé c'est comme freiner des deux pieds. Trop occupé à coller au rythme accéléré du progrès, il ne veut pas prendre le risque d'un contre productif retour en arrière. L'écriture et le théâtre nous donnent les moyens de dépasser cette chimère. Dans « L'assiette » je m'intéresse aux aïeux. Visiter les vies de nos proches. Seul sujet, je le soupçonne, en mesure de donner du sens aux heures, aux jours et aux années. La lente fin du château Carmeil qui aujourd'hui s'écroule pierre après pierre. La lente fin des générations qui s'écroulent corps après corps, leur amour de ces rivages de limons qui s'éteindra avec eux et que nous reprendrons en charge. Nos vies sont faites de matières. Notre chair mais aussi les pierres de nos maisons disparaissent un jour. Les histoires que l'on se raconte restent nos seuls remparts. Nos mots comme des vigiles face à l'oubli. Notre lyrisme contre le silence.

Que puise-t-on dans ces fouilles ? Plus de questions que de réponses. Mais aussi des certitudes au-delà des questions factuelles et historiques. Une sorte de conscience globale et ouverte d'un fil qui viendrait de loin derrière nous et qui tisse ce que nous sommes. Cette conscience nous soulage parce qu'elle fait éclater l'étroit espace psychologique qui nous enferme. Ce qui compte ce n'est pas la flamboyance des histoires que l'on raconte, mais la conscience que l'on a de ce qui y meure et y naît à chaque instant.

La construction du récit

Le texte est destiné au théâtre.

L'attachement du personnage à sa terre rend le récit universel en l'éloignant de la simple anecdote.

Ce sera le récit d'une découverte qui se construit dans un premier temps par la mise bout à bout de trois souvenirs d'enfance :

- celui d'une promenade en famille sur les bords de l'estuaire de la Gironde, promenade ponctuée d'informations mystérieuses, du père à l'enfant, à propos d'une île qui serait quelque part sur le fleuve...

- celui d'un service d'assiettes au fond desquelles est dessinée la façade d'un château. L'enfant rêve en regardant l'image... -et enfin celui (sans doute de la même époque), d'une réunion de famille où l'on apprend par le journal l'incendie du château sur l'île.

Ces trois souvenirs ont tous ce point commun : une île sur l'estuaire de la Gironde et sur cette île un **château** qui a appartenu au grand père du narrateur. Rien de plus. Autour de ces bribes le silence règne.

L'homme devenu adulte navigue inlassablement sur les eaux boueuses de l'estuaire et lui voue un amour immodéré, le **fleuve** devient alors un personnage à part entière.



La mise en jeu

Hubert Chaperon respire, transpire, secoue ses souvenirs.
Son corps est traversé. Il danse tous les personnages, morceaux de lui-même.
Il se joue lui-même contre l'oubli.
Chaque soir il remet en jeu les fragments de sa mémoire.
Pour reconstituer l'Assiette.
Fragile.
Il ne se laisse pas tranquille.

L'acteur s'adresse directement au spectateur, à la fois au présent du souvenir et au présent de l'endroit du théâtre.

Il évite l'enfermement, propre au monologue, parce qu'il n'est pas seul.

Il re-découvre son histoire en la partageant avec le public.

Le souvenir agit sur lui au présent.

Tout simplement parce que l'Assiette n'a rien à voir avec le passé.

Tout se joue pour la première fois, là, maintenant, devant vous.

Sonia Millot

© Pierre Planchenault



Fragments

« J'ai un autre souvenir, une promenade pleine de lumière qui pourtant ne nous donnera que peu de nouveaux indices. Seulement un cadre, un paysage que j'aimerais d'emblée, quelques couleurs pour l'image muette. Nous sommes en vacances, c'est le mois d'août. La chaleur est accablante. L'après-midi après le déjeuner à l'ombre fraîche de la maison nous comptons les pignes qui tombent du haut des grands pins dans le bois en face. Surtout nous comptons les craquements qu'elles font quand elles s'ouvrent, le soleil est si brûlant qu'on croit entendre le crépitement d'un incendie dans l'odeur de résine.

-Préparez-vous ! On va se promener sur les bords de l'estuaire.

-Oh !! Non !! Beurk ! L'estuaire !

Nous les enfants nous ne voulons pas, nous sommes déçus. Nous préférons aller nous baigner à la plage, à l'océan. Ou mieux, au lac d'Hourtin.

-On y va pour votre père, votre père aime beaucoup l'estuaire de la Gironde, on peut lui faire plaisir de temps en temps non ?

Nous ne mouffons pas. Ce sont des arguments imparables, des raisons sacrées. Dans la touffeur de la DS blanche nous roulons vers le port de Goulée, le phare Richard ou le port de Soussans, je ne sais plus. C'est une longue route droite bordée de tamaris qui se transforme en chemin de gravats blancs, interminable, une sorte de désert d'herbes hautes, de marais, d'oiseaux. Nous oublions vite notre frustration et trouvons de l'intérêt à cet espace ouvert. J'aime ces bords de Gironde dès le premier instant. La lumière y est une fête d'or au

chevet d'un monstre immense et calme mais d'une puissance qui ne fait aucun doute. Que nous ressentons immédiatement.

Nous grimpons sur la digue. Mon père a un pantalon de toile beige. Il est grand mon père. Nous plissons les yeux. Mon éblouissement se confond avec une joie qui emplit ma poitrine comme une promesse. Ce moment est en moi encore, cent fois renouvelé et intacte. L'eau limoneuse de la Gironde, on dirait du café au lait. Debout près de lui, il me tient la main peut-être, il est immobile, droit, là-haut, il regarde le fleuve.

Il lève un bras et dit :

-C'est là-bas l'île !

-Je vois rien, y a rien, juste un cargo qui passe, loin là-bas.

Derrière nous, aussi, n'y a rien, que des marais. Des roseaux, des fossés, des oiseaux... Y'a pas d'île !



© Pierre Planchenaut



- *C'est là-bas l'île ! C'est là-bas l'île !*
- *Il se répète, il est gaga ou quoi ?*
Son doigt vise un point dans l'espace, bouge d'un centimètre.
- *Non c'est là-bas l'île ! Exactement là l'île, là, oui, là. L'île ! Dans cet axe.*
- *Oui c'est ça, il est gaga, gaga, gaga, gaga, il est gaga de l'île.*
Un autre jour on est ailleurs, mais encore au bord du fleuve, plus loin, sur l'autre rive ou plus près, je ne sais plus et il recommence le même manège.
- *C'est là-bas l'île...*
Il parle à ma mère ou à lui-même. Il aime être exact.
La maigre légende qui se construit en nous prend une forme si informe, ses contours sont si indéfinis et si envoûtants à l'image de cet estuaire désert, dont on entend jamais parler, que l'on aborde sur la pointe des pieds, où l'on ne se baigne pas, que l'on longe en marchant sur la digue en regardant de loin quelques pêcheurs remonter leurs filets circulaires depuis les petites cabanes sur pilotis qui s'avancent au dessus des pentes de vase, que notre esprit ne se fixe sur rien et enregistre seulement quelques impressions imprécises et liquides qui se déposent en nous comme la vase le fait quand le courant cesse à l'heure de

l'étable entre deux marées. Cette éducation impressionniste, toile de fond, sorte de transmission involontaire de ce que nos parents possèdent de plus précieux et qu'enfants j'intègre dans l'inconscience de mon âge, semble avoir coloré un espace intérieur auquel je ne cesserai plus de revenir.
C'est plus tard, encore plus tard, que je juxtaposerai sur ce paysage fuyant, incertain, l'image aussi incertaine de l'assiette..... »

La découverte

Puis un jour je suis attiré par une forme ronde renversée sur la berge, je m'approche, on dirait un bassin en ciment.
On est en septembre, je reviens de croisière, il faut reprendre le travail. Je dois rentrer à Bordeaux je n'ai pas le temps de m'arrêter, la marée n'attend pas. Je n'ai pas déjeuné, je suis épuisé. Ce n'est pas le moment, le courant de la montante est très fort, il faudrait... S'approcher... Et merde !
Depuis dix minutes un cargo est apparu sur l'horizon derrière moi, je dois le laisser filer sinon il m'enverra à la côte avec l'appel d'eau qu'il fera en passant...
Je dois partir, arrêter de tourner en rond, il faut rentrer.
La lumière est splendide, le soleil est plus bas déjà... Lumière de rentrée des classes. Lumières des vendanges. Merde !
Le cargo approche vite, je présente l'étrave pour passer la vague. Il passe, coque rouge vif.

J'ai un coup de folie, une intuition qui me serre le ventre, je fais ce que je ne devrais raisonnablement pas faire. Je cours à l'avant préparer l'ancre et la chaîne, affale les voiles, démarre le moteur et dirige le nez vers la berge, fais un grand arrondi pour me retrouver face au courant au bon moment. Je m'approche très près. Je jette l'ancre, la chaîne file trop vite, mes mains me font mal... Je fais un tour au taquet. Ca accroche puis dérape, je laisse filer un peu plus de chaîne.

Le bateau s'immobilise. Le mat touche presque les branches des premiers arbres. Je sors le pneumatique du coffre arrière.

Je me dis que je n'aurai pas la force de relever l'ancre tout à l'heure, qu'il me faudra attendre que le courant diminue, ils s'inquiéteront à terre.

tant pis. Je gonfle l'annexe. Ca prend vingt minutes, au moins. Je la mets à l'eau, l'attache, je suis à bout de souffle. Pas de cargo à venir, je me repose quelques secondes. Je suis très angoissé, je ne vois rien derrière la rangée d'arbres. C'est pas là ! Merde ! Je suis à quelques mètres et je ne vois rien !

L'enfant en moi doute encore de la réelle existence du château. C'est cette indécision qui pèse et me fait craindre un mirage.





Hubert Chaperon
Texte & Interprétation

Il suit au début des années 80 la formation du Conservatoire National de Région de Bordeaux, puis l'école Jacques Lecoq à Paris.

En 1989, il joue : «Le fétichiste» de Michel Tournier dans une mise en scène de François Mauget.

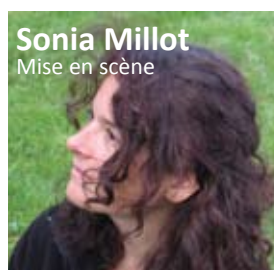
En 1992, c'est la création avec la compagnie de Renaud Cojo : «Ouvre le Chien» du spectacle «Les Taxidermistes» joué plus de cent fois en tournée.

Il joue Feydeau avec JL Terrade, Tchekhov avec les metteurs en scène JL Thamin et Laurent Rogero. « La lettre au père » de Kafka avec L. De la Fuente.

En 1998, il écrit et interprète un monologue : «Charles Farsura» à la Boite à Jouer à Bordeaux dans une mise en scène de JF Toulouse.

Au début des années 2000, commence sa collaboration avec l'auteur bordelais JP Ibos et sa compagnie « L'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine ». Suivent cinq spectacles : «Les petits écrasés par les gros», «Mobylette», «Qu'est-ce que tu fabriques», «Bimbeloterie», et «Connaud frères». Tous ces textes de J.P Ibos sont joués en tournée dans toute la France et au festival d'Avignon.

Aujourd'hui avec le projet de «l'Assiette» il concrétise son souhait d'un parcours créatif plus personnel et d'une écriture au travail depuis plusieurs années.



Sonia Millot
Mise en scène

Comédienne, marionnettiste et metteur en scène.

Elle a fait ses études au CNR de Bordeaux et à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Elle a joué sous la direction de B. Heurtebise, J-P Ibos, B. Jaques Wajeman, L. Laffargue, F. Maragnani, V. Nadal, A. Poujol, L. Rogero, J.-L. Thamin.

Elle crée, avec Betty Heurtebise, au sein de la Petite Fabrique **A l'ombre d'une histoire**, un théâtre d'ombres nomade dont elle conçoit l'univers graphique (400 représentations).

Elle obtient un prix de la fondation Orange pour son projet **kamishibai** pour lutter contre l'illettrisme.

Elle collabore à la mise-en-scène de sept spectacles de L. Laffargue, de la Compagnie du Soleil Bleu, ainsi qu'à l'écriture de **Casteljaloux 1ere et 2ème version**.

Avec Vincent Nadal elle crée en 2007 la compagnie **Les Lubies**. Elle met en scène leur dernière création **Ubu Roi** dans trois nouvelles versions (Vrout, Gidouille et Frigal)

En 2012-2013, elle met en scène Hubert Chaperon dans son texte **L'Assiette** au sein du bureau de production «J'adore ce que vous faites».

Formatrice, elle partage son expérience au travers de stages et d'ateliers auprès d'un public amateur et professionnel (écriture, pratique théâtrale, pratique marionnettique, expression orale à l'école des avocats de Bordeaux)



Hervé Rigaud
Composition
Environnement sonore

Les années d'Université à Poitiers lui offrent la torride découverte de la vie nocturne, la mise en pratique de slogans comme « Sex & drugs & rock'nroll » (Ian Dury) et des questionnements situationnistes tel «Quel écran me protège de moi-même ? » (Raoul Waneigem).

En 1990, il part à Bruxelles pour intégrer l'école de cinéma l'INSAS, section son. Bardé de son diplôme Belge il s'installe à Paris.

La question de Waneigem étant toujours présente, il fonde Le Garage Rigaud en 1996 avec Muriel Cravatte Cinéaste-accordéoniste. En 1999 le premier album du Garage Rigaud « Eponyme » voit le jour. Beaucoup de concerts. Puis un deuxième en 2004 « La Concession ».

Sur les chemins musicaux, il croise la route d'Arnaud Méthivier. Ils collaborent sur plusieurs projets (danse, théâtre, disque NANO -Label Bleu-électric..) et forment le combo «ParadisZ».

Il continue de chercher, revenant vers le théâtre par la musique. Le jeu le titille, il le pratique en Aquitaine (Betty Heurtebise/Cie La petite fabrique, Sonia Millot et Vincent Nadal/Cie Les Lubies, Laurence de La Fuente/Cie Pension de Famille, Jean-Luc Terrade/Cie Les Marches de l'été, Laurent Lafargue/ Cie Le Soleil Bleu) et en Bourgogne (Frédérique Cellé/ Cie Le Grand Jeté). Tous ces bons crus le mène en 2010.

La question persiste. Il monte le projet « Apnée » avec les complices du Garage Rigaud, Christophe Gratien et Hugo Cechosz .

«L'assiette» et la mémoire

« L'assiette » est le fruit d'un long cheminement de la mémoire entrecoupé de nombreuses périodes d'oubli. Le temps des souvenirs est compté, eux aussi disparaissent, mais certains ont la peau dure et sont simplement... endormis.

C'est ce que raconte le spectacle, l'expérience du surgissement d'un passé qui vient bouleverser le personnage, d'un passé réel, d'une histoire vraie.

C'est cette expérience que nous voulons partager : comment avancer dans la connaissance de soi en fouillant dans son passé, c'est à dire en prenant conscience de la nature des fondations sur lesquelles nous nous sommes construits.

Notre passé est plein d'histoires de toutes sortes, ces histoires sont notre héritage, elles ont fait ce que nous sommes. En les racontant nous comprenons d'où nous venons et qui nous sommes.

«L'assiette» et la transmission

Le monde en mutation rapide dans lequel nous vivons prend de moins en moins le temps de regarder d'où il vient. Hors, nous savons que rien ne peut se construire solidement sans la conscience de nos origines. Si nous ne savons pas d'où nous venons nous ne pouvons pas savoir où nous allons et surtout nous ne savons pas où nous voulons aller, nous perdons la liberté de choisir notre avenir. La « transmission » des aînés aux plus jeunes est aujourd'hui une des « clefs » de cette appropriation, un des « chemins » de la plus grande connaissance de soi.

Le projet de médiation autour du spectacle « L'assiette » sera construit sur la base de rencontres intergénérationnelles pour renouer avec ce lien, ce « passage » de la mémoire,

une façon de provoquer des échanges qui aillent au delà du débat rhétorique pour devenir une vraie expérience partagée, répondant à l'un des enjeux essentiels de la médiation culturelle à savoir, faire prendre conscience au futur spectateur qu'il n'est pas simplement destinataire ou consommateur d'un « acte artistique », mais bien qu'il participe à une expérience humaine au présent où tous ses sens et son imagination sont sollicités.

On peut alors parler du projet de « L'assiette » comme d'une sorte de « Palimpseste », l'individu se construisant par destruction et reconstruction successive, tout en gardant l'historique des traces anciennes.

«L'assiette» et la médiation

Les actions de médiation en direction des publics jeunes et adultes se dérouleront en trois temps :

1/ le temps de la rencontre, où nous raconterons comment est né le projet, depuis le travail de mémoire de l'auteur jusqu'à l'écriture puis jusqu'à la création du spectacle. Une analyse de tout le processus de surgissement de cette mémoire alimentera la discussion et donnera ainsi la trame du travail.



2 / le temps de la moisson, où nous collecterons les histoires, la parole, qui pourra également se décliner en ateliers d'écriture, chacun cherchant dans son propre passé, trouvant le lien avec sa propre histoire.

3/ le temps de la mise en espace, où les histoires collectées seront mise en jeu sous la forme de contes ou de scénettes dans le but d'être présentés lors d'une restitution publique.

L'objet du souvenir. (La madeleine.)

La mémoire, l'héritage, est souvent un objet. Le souvenir est un objet, l'outil du souvenir. L'objet est le corps du souvenir, c'est par lui que le souvenir se maintient à la surface. L'objet est l'arme de combat contre l'oubli. Nous proposerons à chacun de chercher cet objet et de trouver ce qu'il contient, ou ce qu'il cache.

L'écrit étant, au même titre que l'objet, un support du souvenir.

Les publics concernés

Les modalités de rencontre entre les générations peuvent varier. Les ateliers peuvent mêler les âges ou les séparer pour qu'ils se croisent ensuite.

D'une part il nous paraît important sur le plan symbolique que la mémoire des anciens devienne l'objet de construction d'un petit spectacle joué par les jeunes générations. Et que d'autre part les jeunes et leurs jeunes souvenirs soient dits par les plus âgés. Ainsi tout se mêle, les souvenirs se partagent et deviennent le lien qui nous unit à nous même, aux autres et au monde.

On peut imaginer que chaque ville ou communauté de communes partenaire du projet se verra proposé un parcours de médiation (comme détaillé ci-dessus) en direction d'un groupe de jeunes (scolaires, centres de loisirs, ...) et d'un groupe d'adultes (associations, club de lecture...). Ces publics développeront de ce fait une véritable pratique culturelle, c'est-à-dire à la fois une pratique de spectateur et une pratique artistique.

2015

- 26 Septembre > Saint Georges de Didonne - Parc de l'estuaire (17)
- 04 aout > Gaillères – Marsan sur scènes (40)
- 26 juillet > Le Tourne - Chantiers Tramasset**
- 24 juillet > Lestiac – La guinguette du Phare**
- 23 juillet > Bordeaux - Chez Alriq**
- 22 juillet > Macau**
- 19 juillet > Branne**
- 5 juillet > Saint Julien de Beychevelle - Le Port
- 6 juin > Lège Cap Ferret - Médiathèque
- 22 mai > Hendaye - Festival Mai du Théâtre
- 27 mars > Lezay - Scènes Nomades
- 10 mars > Roquebrune près de La Réole - Salle des Fêtes

** Dans le cadre des rencontres des bateaux à voiles des Chantiers Tramasset

2014

- 28 novembre > Biscarosse - L'Arcanson 2015
- 20 novembre > Bègles - Aquaforum
- du 1er au 11 octobre > Bordeaux - La Boite à Jouer
- 26 septembre > Bruges – Maison des Colonnes
- 26 juillet > Merignac - Festival Les Escales
- 14 juin > St Astier - Festival de la vallée
- 12 juin > Bordeaux - Festival Chahuts
- 12 mars > Villeneuve sur Lot - Centre de détention
- 11 mars > Villeneuve sur Lot - Théâtre Georges Leygues

2013*

- 12 novembre > Canejan - Centre Simone Signoret
- 11 octobre > Capbreton - Le ph'art
- 21 septembre > Pontonx sur Adour - Cinéma
- 1er septembre > St Aubin de Blaye - Festival des chantiers Théâtre de Blaye
- 25 aout Cussac > Fort Médoc - Festival des chantiers Théâtre de Blaye
- 03 Avril > Libourne - Liburnia
- 28 Mars > Eysines - Le Plateau
- 21 Mars > Floirac - M270
- Mardi 19 Mars > Royan - Salle de spectacle

*à partir de 2013 l'une des 3 formules était présentée

2012

- 8 décembre > Lestiac - Festival Parcours Imaginaire du territoire
- 28 septembre > Pessac - La nuit défendue
- 21 septembre > Port des Callonges - Péniche Sorellina - Histoires d'îles
- 31 août au 2 septembre > Pauillac - île Patiras - Histoires d'îles
- 30 août > Blaye - L'aiguillette - Chantiers Théâtre de Blaye
- 26 août > Cussac - Chapelle - Chantiers Théâtre de Blaye
- 10 août > Phare Richard - Pleins feux sur l'Estuaire : Rencontre
- **17 février 2012 > Hubert Chaperon sur France 3 - Thalassa**



le champ de foire
2012 2013 saison culturelle
saint andré de cubzac

Théâtre
Georges-Leygues



JEUDI 6 DÉCEMBRE 2012
WWW.SUDOUEST.FR

Assiette anglaise, festival à l'aise

THÉÂTRE Le festival sud-girondin Parcours imaginaire du territoire prend corps. Spectacles légers et créations locales

Pour sa troisième édition, le Parcours Imaginaire du territoire (PIT pour les intimes) s'étend un peu plus et définit graduellement son identité. Centré à l'origine sur la Communauté de Communes du Vallon de l'Artole, PIT déborde sur les CdC adjacentes et tend à devenir le pendant hivernal du festival Rues et Vous l'été avec un panache malin de spectacles sensibles et drôles et de créations régionales.

Nostalgie active

C'est dans cette dernière catégorie que se cale « L'assiette » d'Hubert Chaperon. Lui, on l'a connu « simple » acteur, complice de Jean-Philippe Ibos pour lequel il fut notamment plus de 200 fois le fils dans « Mobylette », histoire de transmission familiale entre deux générations. Il revient là avec un texte à lui, pour un seul en scène tout terrain qui joue sur une nostalgie « joyeuse et active, pas triste ni négative ». « Histoire, c'est la sienne ou plutôt celle de la maison de sa famille » le paradis perdu de l'enfance de mon père », qui s'enfoncé lentement dans les eaux de l'estuaire, château grignoté par l'érosion de l'île sur lequel il est construit.

Tout part d'une assiette à l'effigie de cette maison, assiette qui lui servait lorsqu'il était jeune. Et puis un jour, en navigant sur l'estuaire, il tombe par basard sur la façade gravée sur l'assiette et eut « un choc de mémoire. Je débarquais dans des conditions rocambolesques et j'ai eu un sentiment très étonnant de familiarité. J'ai compris ce que c'était que la transmission, comme si j'étais l'héritier d'une histoire familiale enfouie. » Car de ce château, on parle peu dans la famille Chaperon. Il appartenait au grand-père qui le vendit discrètement, impuissant à



À la recherche de la mémoire familiale perdue, par Hubert Chaperon

entretenir les digues qui le protégeaient. Hubert Chaperon ne l'a jamais connu mais sa découverte fait ressouvenir l'enfant de sauver cette bâtisse de la destruction en le faisant revivre sur scène. « C'est mon 'Mobylette' à moi. Ce sont des sujets qui me passionnent. On vit dans la rupture permanente » et travailler sur la mémoire est un moyen de saper cette fuite en avant.

Il reconnaît être « forcément influencé », en tant qu'auteur par Jean-Philippe Ibos, « mais c'est un bon moyen de se trouver soi-même. On

n'a pas la même écriture. » Et il n'envisage pas n'être qu'auteur même si cette création fait l'unanimité : « Si j'avais un talent d'auteur, ça se saurait. Mais j'ai arrêté de me planquer derrière les textes des autres. Je me rapproche du rôle de l'artiste qui est de se dévoiler, de se mettre en jeu. »

Samedi, cette « Assiette » côtoiera la vaisselle brisée de « La demande en mariage », autre création locale, plus ancienne, véritable tornade fabulatoire de Tchekhov. Largement de quoi être au PIT.

Jean-Luc Éluard



le festin #83

Autisme 2012

LE PATRIMOINE & CULTURE EN AQUITAINE

10 spectacles Actualités à voir

Villeneuve-sur-Lot

L'Assiette

En résidence à Villeneuve-sur-Lot, Hubert Chaperon explore son histoire. Familiarité avec la pièce d'Assiette : alors qu'il navigue sur l'estuaire de la Gironde à la fin de l'été 1995, il découvre le paradis perdu de l'enfance de son père. Accompagné du petit-fils Henri Rigault, il nous raconte cette expérience bouleversante du franchissement du passé.

De 17 heures à 9 heures
Maison-Duquesne-Léglise
Mouvement de la Rivière
www.café-villeneuve-sur-lot.fr

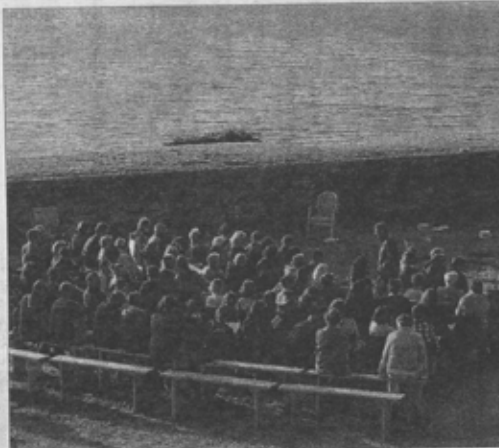
Hubert Chaperon avec l'estuaire de la Gironde.

THEATRE/SAINT-CIERS-SUR-GIRONDE

Vendredi 14 septembre 2012

Une assiette pour se mettre en appétit

Histoires d'îles présente sur la péniche La Sorenilla, L'Assiette, de et par Hubert Chaperon. Vendredi 21 septembre à 20 h, au port des Callonges



« L'Assiette » a été présentée au festival de théâtre de Blaye et de l'estuaire 2012

Photo MFC

On dit souvent : « N'en parlons plus, c'est du passé. » Erreur, un jour ou l'autre ce passé remonte à la surface, revient à la mémoire, vous rattrape. « Un beau jour de la fin de l'été 1995, alors qu'il navigue sur l'estuaire de la Gironde, l'auteur découvre le paradis perdu de l'enfance de son père... C'est une île, un château sur le point de s'effondrer dans les flots... » Avec des bribes de souvenirs, l'auteur joue à l'archéologue pour reconstituer le passé, celui de sa famille, le sien. *L'Assiette* est un récit autobiographique qui pourrait être le nôtre. Qui n'a pas le

souvenir d'un endroit, d'une maison, d'un objet qui le relie à son passé, à cette enfance enfermée au fond de nous ? Il y a de l'émotion, de l'authenticité chez Hubert

Chaperon. Il nous touche directement au cœur. Le public a pu l'apprécier notamment dans le rôle du fils dans le spectacle de Jean-Philippe Ibos, *Mobylette*.

La création du spectacle aura lieu le 28 février 2013 à la salle du Champ de foire à Saint-André de Cubzac. En attendant la version intégrale, Hubert Chaperon nous livre un avant goût avec une petite forme spectaculaire de 40 minutes

sur la péniche Sorenilla d'Histoires d'îles, au port des Callonges, à Saint-Ciers-sur-Gironde.

Marie-France Calderon

Tarifs : 12 € adulte et 6 € enfant.

HAUTE Gironde

SUD OUEST

www.sudouest.fr

« L'Assiette » sur une péniche

Le port des Callonges est un lieu de vie tourné vers la nature. Pour y varier les plaisirs, il est en passe de devenir un lieu privilégié pour la culture. « L'Assiette », écrite et interprétée par Hubert Chaperon, faisait partie du programme des Chantiers, le festival de théâtre de Blaye et de l'Estuaire. Elle est la seconde pièce présentée aux Callonges ce mois-ci. L'assiette est un récit autobiographique.

Un cadre original

Tout part d'une assiette dont le décor représente un château, le château Carmel situé sur l'île du Nord, qui appartenait à la famille de l'auteur. Un beau jour de la fin de l'été 1995, alors qu'il navigue sur l'estuaire de la Gironde, l'auteur découvre le paradis perdu de l'en-

fance de son père... En partie élaborée lors de sa résidence à Reignac, « L'Assiette » de Hubert Chaperon nous raconte une de ces histoires dont on ne s'imagine jamais, au moment où on les vit, qu'elles feront un jour un spectacle, et qui voit en parallèle s'écrouler un château, pierre après pierre, et les générations, corps après corps. C'est la « Sorellina » (péniche de Gens d'estuaire) qui, affrétée pour l'occasion, procurera un cadre vraiment original pour découvrir cette pièce.

P. R.

Samedi 21 septembre, à 20 heures, port des Callonges sur une péniche. Entrée : 12 euros adulte/6 euros enfant. Informations et réservation : 05 57 32 88 80.



Hubert Chaperon en quête du paradis perdu, l'enfance. PHOTO P.R.

JEUDI 30 AOÛT 2012
WWW.SUDOUEST.FR

Blaye

Hubert Chaperon révèle les mystères de son île

« L'ASSIETTE »

Ce soir, le comédien bordelais présente une pièce intime, morceau de sa mémoire enfantine

LÉA AUBRIT
blaye@sudouest.fr

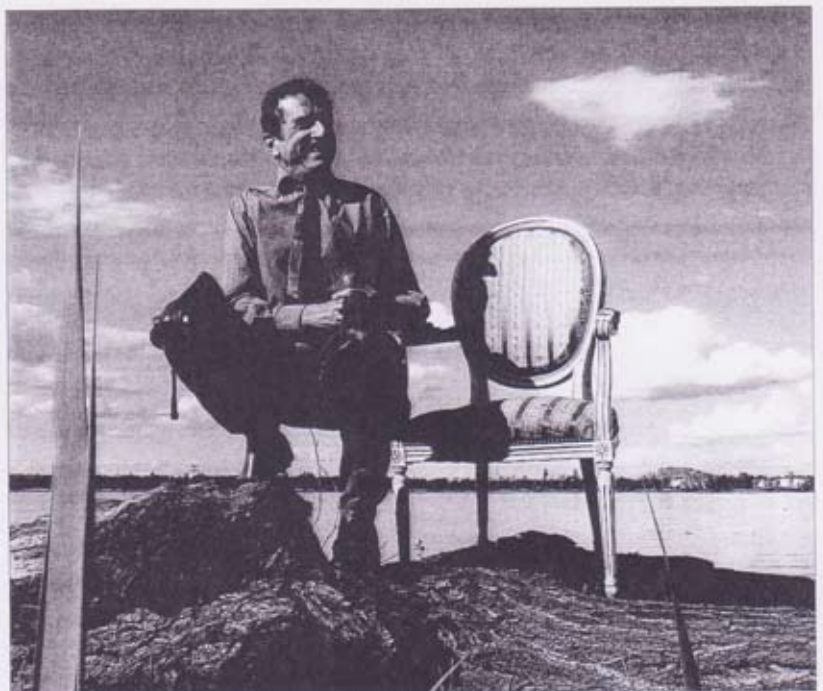
« L'Assiette », c'est plus que son bébé, c'est un bout de lui-même, un voyage initiatique sur l'estuaire entrepris il y a plusieurs années et qu'Hubert Chaperon sanctuarise, protège, en le racontant sur scène.

Comédien bordelais depuis de nombreuses années, celui qui est aussi auteur et metteur en scène aujourd'hui, dévoile dans son spectacle une partie de l'histoire de sa famille, propriétaire d'un château sur l'île du Nord, au large de Gauriac.

Sa madeleine de Proust

« J'avais très peu d'indice sur l'existence de cette maison, explique-t-il, des souvenirs infimes de mon père qui nous en parlait, et ce service de vaisselle, dans lequel on mangeait encore il y a peu chez moi, et qui représentait la bâtisse. » À la fin des années 90, Hubert l'acteur s'achète un bateau et part à l'aventure sur l'estuaire. « J'avais toujours cette histoire dans la tête et un jour j'ai aperçu cette forme sur une berge. Le spectacle, je l'ai écrit juste pour raconter ce moment-là : la réalité d'un endroit qui fait face à une révélation enfantine. C'est un choc car on ne sait jamais si c'est réel ou pas. »

Jusqu'en 2005, il redécouvre les lieux, s'y rend avec des amis puis vend son bateau et commence à ne plus y penser. « L'oubli a conti-



Le comédien bordelais narre dans ce spectacle le parcours initiatique qu'il a dû faire pour replonger dans la mémoire d'une île haute-girondine. INFORMATIONS

nué à faire son travail et, il y a quatre ans, un ami me propose de participer à un stage de théâtre sur la mémoire.

Parler de soi

On nous demande alors de raconter quelque chose de personnel et je parle du château, de l'île. Dans l'improvisation la plus totale, ce jour-là je l'ai raconté d'une certaine manière, c'était très fort, comme un accouchement. Avec le spectacle, j'essaye de reproduire ça, de le revivre au présent. » Les personnes présentes le poussent

à écrire un spectacle mais Hubert Chaperon reste pudique sur cette histoire.

« L'année suivante, j'ai lu un autre texte : "Le Journal d'un acteur", de moi également, et il s'est passé un truc avec le public, ça m'a donné encore plus envie de parler en mon nom. Alors, j'ai foncé tête baissée et j'ai écrit "L'Assiette" en un mois. »

D'une durée de seulement une demi-heure, la version présentée à Blaye ce soir et à Cussac dimanche dernier n'est qu'un chantier de la pièce qui sera présentée au

complet le 28 février à Saint-André-de-Cubzac.

« C'est une version tout-terrain pour le moment, plaisante l'auteur-acteur. Pour la première, j'étais pété de trouille mais je suis soulagé des retours que j'ai eus. Il y a tous les éléments pour que cela touche les gens et je voulais partager l'émotion que moi j'ai ressentie sur le moment. »

« L'Assiette », d'Hubert Chaperon, à 19 h 30, tour de l'Aiguillette dans la citadelle. Tout public. 5 euros. Billetterie au 05 57 42 40 77.

SUD OUEST

MARDI 28 AOÛT 2012
WWW.SUDOUEST.FR

Le passé s'écrit à Blaye

THÉÂTRE Le premier week-end du festival de Blaye et de l'estuaire a été marqué par des pièces revisitant des histoires de famille confrontées à la perte

CÉLINE MUSSEAU

cmusseau@sudouest.fr

Louise est excitée comme une puce. Demain elle quitte le Vietnam pour la France, la mère patrie, dont elle rêve avec des étoiles dans les yeux. Elle va rejoindre Saigon, puis un bateau anglais, les *Captain Cook* à destination Marseille. Elle va faire cette traversée en compagnie de sa mère, vietnamienne, et de son frère Gaston, mêlé, comme elle. Leur père a disparu, a-t-il ? Mieux vaut ne pas savoir parfois.

Bien entendu, l'histoire ne sera pas à la hauteur des rêves de cette petite fille, âgée de 9 ans en 1956. À Sainte-Livrade, près d'Agen, le camp qui les accueille est terriblement décevant, fait de bric et de broc avec des gardiens éructant toutes sortes de loix. Les mères y resteront faute d'avoir mieux où aller, les enfants en partent pour entamer leur vie de jeunes français.

Témoignage rare

« Calli », pièce écrite et interprétée par Vlada Merlet a ouvert à la chapelle des Minimes la 23^e édition du Festival de théâtre de Blaye et de l'estuaire.

Ce témoignage fort sur les rapatriés d'Indochine est rare, sinon, inexistant dans les textes aujourd'hui, d'où sa force et sa nécessité. L'artiste a fait le choix d'une narration intimiste, didactique et linéaire, déroulant une histoire sur 50 ans. Chargée d'émotion, elle relève cependant presque du documentaire.

Autre histoire familiale, celle d'Hubert Chaperon, dimanche dernier à Cussac-Fort-Médoc. Le comédien, également auteur pour l'occasion, a présenté une étape de travail d'une trentaine de minutes de son spectacle « L'Assiette ». Il y raconte la grandeur et la décadence du château Carmel, situé sur une île de l'estuaire. Habileur, il se prend pour un héros de la bibliothèque verte. Homme mûr, il tente de résister à l'appel de l'enfance. Il crie, il rit puis s'affaisse.



Les trois premières soirées (ici, « Sganarelle ou la représentation imaginaire » par la C^o Nom'na, à Cussac-Fort-Médoc) ont été marquées par une fréquentation en hausse par rapport à 2011.

PHOTO: QUENTIN SALMER

Il est vivant et terriblement proche du public. Et cette force de vie le pousse à regarder en arrière, avec une certaine peur mais aussi avec le sentiment d'assurance que lui procurent les retrouvailles avec le paradis perdu. Ses coups de gueule sont à la hauteur de sa tendresse, de son amour pour ses parents. Comédien entier et généreux, Chaperon livre beaucoup de lui-même dans cette pièce qui sera terminée en février 2013, et présentée alors à Saint-André-de-Cubzac.

Ce premier week-end a marqué un pas pour l'inscription du festival dans le territoire estuarien, avec une fréquentation un peu plus importante que l'année dernière. En revanche on peut se demander si les deux jours off d'hier et d'aujourd'hui, en plein cœur de la manifestation ne

vont pas freiner son essor. D'après le directeur du festival, Jean-François Prévand, c'est une question de sécurité afin de respecter la convention collective des techniciens qui ne doit pas travailler plus de six jours à la suite. Il s'agit également de faire le pari de deux week-ends pleins. Soit.

Relecture de contes

Les affaires reprennent donc demain avec un grand rendez-vous familial : la compagnie Les Enfants du paradis et sa version de « Peau d'âne » écrite par Sylvie Nève (16 heures à la chapelle des Minimes). Chevillie ouvrière et très dynamique du festival, Julia Zatkó présente elle aussi un conte avec sa compagnie amateur Les Tréteaux de l'enfance, « Strène » (21 h 30 au château des Rudel), une adaptation très libre du conte d'Au-

dersen. Une histoire qui s'inscrit dans l'actualité récente, évoquant des gens qui quittent leur pays à guerre pour débarquer sur l'île de Médusa. Une tragédie musicale qui raconte le monde contemporain avec la confrontation de ceux d'en haut et d'en bas.

Le festival joue ici pleinement son rôle d'accompagnateur et de diffuseur, comme avec la sortie de rendez-vous par le Gai savoir !!! « La Cava de Battisti » (17 heures, salle de la po dière), une adaptation du texte original de l'activiste italien.

Festival de théâtre de Blaye et de l'estuaire, jusqu'au 2 septembre à Blaye, Cussac-Fort-Médoc, Saint-Aubin de Blaye et Gourlac. Tarifs de 5 à 10 € (gratuit pour certains spectacles). 05 57 42 40 77 - chvillendesthoye-estuaire.com

JEUDI 14 JUIN 2012
WWW.SUD OUEST.FR

Blayais 23

REIGNAC

Sur les chemins de la mémoire

Le comédien et écrivain Hubert Chaperon était en résidence à Reignac pour produire un travail sur la mémoire et les souvenirs de famille.

Cette résidence a été l'occasion d'ateliers d'écriture avec les élèves de 4^e 4 du collège de Saint-Ciers-sur-Gironde, les résidents de la RPA de Braud et le club de lecture de la médiathèque de Saint-Ciers.

C'est ainsi que les élèves du collège ont abouti, au terme de deux jours d'écriture et de conception, à un spectacle présenté à la salle des fêtes de Reignac. Vivant et emprunt d'émotion, ce spectacle est composé de lectures successives, où chacun a livré un peu de ses souvenirs.

En effet, cet atelier a pour point de départ le récit de Hubert Chaperon intitulé « L'Assiette ».

« L'Assiette » est un récit autobiographique d'Hubert Chaperon, fruit d'un long cheminement de la mémoire, entrecoupé de nombreuses périodes d'oubli.

Imaginaire vs réalité

Un professeur de théâtre demande à ses élèves de plancher sur les souvenirs enfouis. Les souvenirs surgissent alors en cascade à partir de cette assiette qui représente le château de famille, vendu en 1956, et qu'il ne connaît que par cette image. Mais « un jour », le narra-



« L'Assiette » d'Hubert Chaperon est une tentative de ressusciter le passé. PHOTO P.R.

teur finit par découvrir le véritable château : « Navigant sur l'estuaire, j'aborde sur l'île du Nord et en cherchant, tombe sur le fameux château. »

L'émotion d'Hubert Chaperon est encore vive quand il raconte la confrontation de ses souvenirs imaginaires de petite enfance avec la réalité. Le château Carmeil s'écroule pierre après pierre, mais la mémoire d'Hubert Chaperon fait qu'il survivra à tout.

Philippe Rucelle

« L'Assiette » sera donnée pendant le festival de théâtre de Blaye et de l'Estuaire dimanche 26 août à Fort-Médoc et à Terres d'oiseaux le 21 septembre.

SUD OUEST

www.sudouest.fr

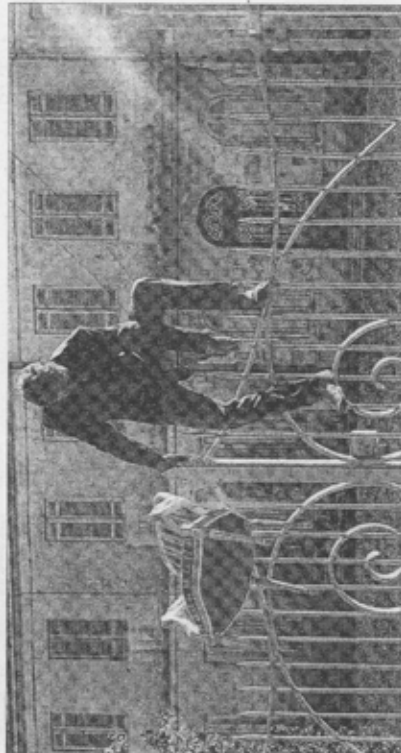
Venez partager l'expérience d'un auteur

SAINT-CIERS. Une médiation autour d'un spectacle avec le comédien et auteur Hubert Chaperon va commencer. Un projet proposé par l'Iddac et organisé par la communauté de communes de l'estuaire en partenariat avec le collège Jean Monnet, la médiathèque de Saint-Ciers et la RPA Lucien Boutrit. Premier atelier d'écriture samedi 1^{er} juin à la médiathèque

soi en fouillant dans son passé, c'est-à-dire en prenant conscience de la nature des fondations sur lesquelles nous sommes construits. » Car pour l'homme moderne, « regarder vers le passé, c'est comme freiner des deux pieds. Trop occupé à coller au rythme accéléré du progrès, il ne veut pas prendre le risque d'un contre productif retour en arrière. L'écriture et le théâtre nous donnent les moyens de dépasser ces chimères. » L'Assiette, c'est d'abord un travail de mémoire, rechercher l'objet du souvenir telle la madelaine de Proust. C'est aussi la transmission des aînés vers les plus jeunes et le projet sera construit sur la base de rencontres intergénérationnelles. Enfin, les actions de médiation se feront sous forme d'ateliers d'écriture.

Trois ateliers d'écriture

Le premier atelier d'écriture aura lieu samedi 2 juin de 14 h à 17 h et il s'adresse aux usagers de la médiathèque. Le programme prévoit un temps de récit et de discussion : comment est né le projet, depuis le travail de mémoire de l'auteur jusqu'à l'écriture puis jusqu'à la création du spectacle ; puis un temps de création et d'écriture : collecter les histoires, la parole, chacun cherchant dans son propre passé, trouvant le lien avec sa propre histoire, autour des thè-



L'Assiette : « le récit d'un homme en visite dans le passé familial »

Photo agence de production « Fabrice ce que vous faites »

mes du patrimoine familial, de sa mémoire, de sa transmission. L'atelier est ouvert à tous, inscriptions à l'accueil de la médiathèque. Le deuxième atelier d'écriture aura lieu lundi 4 juin à la résidence de personnes âgées Lucien Boutrit et s'adressera au résidents et le troisième concernera une classe de 4^{ème} du collège. Une restitution publique des histoires jouées sous forme de contes ou saynètes sera donnée par les collégiens le 8 juin.

Marie-France Calderon

Hubert Chaperon, comédien et auteur de pièces de théâtre, propose une médiation autour de son spectacle en cours de création, intitulé L'Assiette. L'auteur souhaite faire partager cette expérience de surgissement du passé, expérience physique et humaine : « Comment avancer dans la connaissance de

CHAPERON, BIEN DANS SON ASSIETTE

Le comédien Hubert Chaperon est maintenant passé à l'écriture tout terrain, l'autofiction et le partage de la mémoire. À Cussac, il créera en solo *L'Assiette* et enfourchera encore la *Mobylette*, d'Ibos. Entretien.

Il est né par ici, s'est formé au conservatoire de Bordeaux, puis chez Jacques Lecoq, a travaillé avec Les Tatars, Cojo, Ferrada, Rogero, et est depuis dix ans un pilier de l'AMGC de Jean-Philippe Ibos. Comédien, Hubert Chaperon est devenu auteur, à Pessac, Saint-Michel, Eysines, Cussac, en zones humides et ailleurs.

Comment est venu ce passage à l'acte ?

J'ai toujours eu des envies d'écriture. Mais c'était peut-être plus dur à sortir en jouant dans une compagnie dirigée par un auteur... Toujours est-il que c'est Jean-

Philippe Ibos qui m'a encouragé à écrire *Journal d'un acteur* : un solo qui racontait notre travail, sa philosophie, ses allées. Le déclic a eu lieu quand j'ai lu le texte à Pessac. Comme une épiphanie. La sensation très forte qu'il fallait reprendre le scène, tout seul, avec ma propre écriture, sans se cacher derrière les autres. Et ça a aussi déclenché *L'Assiette*, cette vieille histoire qui traînait.

Quelle est cette histoire ?

Une expérience de surgissement soudain de la mémoire. Un jour, j'accoste presque par hasard sur une île de festuaire de la

Grande. Et je tombe sur la façade d'un château en ruine. Et cette façade, je la reconnais parce qu'elle était dessinée sur l'assiette dans laquelle j'ai mangé toute mon enfance. J'ai subi un choc extraordinaire, je n'en suis pas revenu. Ce château, c'était le paradis perdu de l'enfance de mon père. Un bien de famille vendu depuis longtemps, une blessure cachée. Ça a sauté une génération, et moi je le trouve, et ça me fout par terre. Puis j'oublie cette histoire, des années, et à l'occasion d'un stage de théâtre avec Pascal Vannson, au TNT, en impro, tout m'est revenu. Le spectacle est sorti tout seul, la dramaturgie s'est installée.

Vous menez aussi deux autres ateliers d'écriture, pour Chahuts et à Eysines, toujours sur le thème de la mémoire. C'est devenu une méthode ?

C'est pas une religion, mais j'ai l'impression que ça marche, ça vibre, cet aller-retour entre la surface des choses et la profondeur. Pour Chahuts, j'ai proposé à Caroline Meïon de porter un regard simple et quotidien sur le quartier Saint-Michel. Sans préférence littéraire. Juste la conscience qu'en chroniquant modestement des petites choses on finit pas raconter des histoires. La saison prochaine, je vais aussi animer « Ensemble, c'est tout », une action culturelle de la ville d'Eysines, avec Sonia Millet, Hervé Rigaut et les habitants. Au bout, un spectacle sous la forme d'un « vide-graines de la mémoire ».

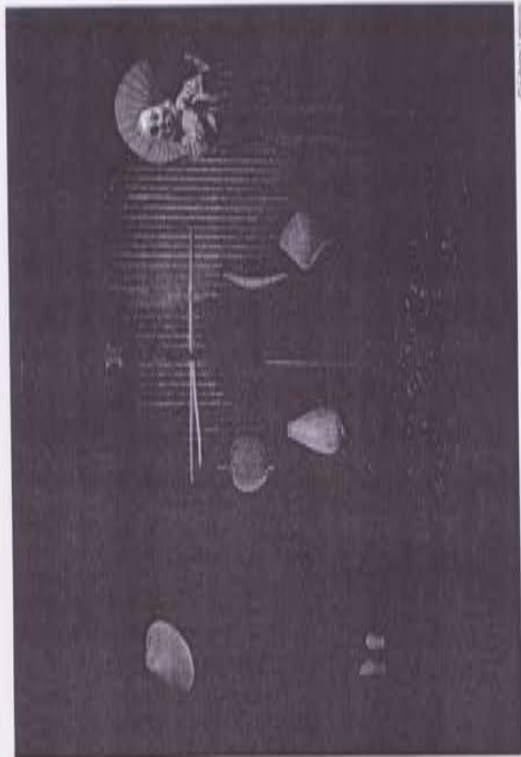
Il y a comme une montée en puissance, là. C'est dû à quoi ?

Disons que Chaperon est un peu sorti du tourné. C'est peut-être l'âge. À 50 ans, il y a une maturité. Soit on affronte cette idée qu'on va y passer, soit on la fuit. Et si ça arrive maintenant, c'est parce que j'ai plus de courage qu'auparavant.

Avec l'AMGC, vous allez reprendre Mobylette, créé il y a dix ans, qui a tourné plus de 200 fois. Quel sens ça a de le jouer encore ?

Mobylette, on lui doit beaucoup. C'est un spectacle fondateur pour Jean-Philippe pour sa compagnie, pour moi. On vieillit avec le spectacle. Moi, j'y joue toujours le rôle du fils, alors que, bon... À un moment donné, ça va bien finir, et je suppose qu'on est plutôt sur la fin des représentations. Mais ça a toujours du sens pour les acteurs, pour le public. Ça reste un espace de liberté. Et on a encore du plaisir à le faire, parce que c'est un spectacle qui se ressource tout seul.

L'Assiette de H. Chaperon, et **Mobylette** de J.-P. Ibos, le 26 août à Cussac-Fort-Médoc.



© Hubert Chaperon

J'adore
ce que **VOUS** faites

J'adore ce que vous faites

Production et coordination de projets artistiques

05 47 33 04 60

coordination@jadorecequevousfaites.net

J'adore ce que vous faites

59. avenue d'Eysines

33110 LE BOUSCAT

www.jadorecequevousfaites.net